HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE DU 218e RÉGIMENT D'INFANTERIE PENDANT LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY – PARIS – STRASBOURG

HISTORIQUE

DU

218e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

1914

Le 11 août 1914, sous le commandement du lieutenant-colonel DUCHÊNE, le 218e R. I. s'embarque à Pau, à l'effectif de 37 officiers et de 2.174 sous-officiers, caporaux et soldats. Le 13 août, il débarque à Toul et le 14, il fait étape sur Avrainville et Manoncourt.

Tout fait supposer que le régiment va se battre au delà des plaines de Woëvre, mais brusquement, le 19 août, il reçoit l'ordre de s'embarquer à Toul pour la gare régulatrice d'Hirson : l'ennemi viole la neutralité de la Belgique pour nous attaquer par le nord avec le gros de ses forces.

Le 20 août, après avoir débarqué à Fourmies, le régiment stationne à Trélon.

Le 21 août, à 11h15, il franchit la frontière et est chaleureusement acclamé par la population belge sur tout le parcours de la route de Sivry.

Passant par Sivry et Beaumont, le 218e R. I. arrive à Strée où le combat s'engage dans la soirée ; mais, placé en soutien, il n'intervient pas directement dans la bataille.

Le 24 août, il est chargé d'organiser un dispositif de repli à la sortie nord-ouest de Strée ; les éléments de couverture et les travailleurs sont vigoureusement pris à partie par l'ennemi et, vers 11 heures, le régiment reçoit l'ordre de se replier sur Clermont, tout en cherchant à établir une liaison entre le 3e et le 18e corps d'armée. Les uhlans harcèlent l'arrière-garde ; quelques coups de feu sont échangés ; ils n'occasionnent heureusement aucune perte de notre côté. Le colonel manœuvre son régiment à travers bois, afin d'échapper aux embuscades de l'ennemi. Il y réussit et débouche enfin sur les hauteurs de Clermont.

Dans Clermont se trouve la 38e division qui a beaucoup souffert à l'attaque de Charleroi et qui prend du repos en halte gardée.

Le régiment se reporte sur Beaumont et, harassé de fatigue, il s'installe le soir, à 21 heures, à Lorroir, en cantonnement d'alerte.

Le 25 août, à la pointe du jour, il fait une marche de flanc sur Felleries. Partout à l'horizon les villages brûlent et les routes sont

encombrées de gens de toutes conditions fuyant les hordes allemandes. C'est la désolation.

Le 26 août, le régiment continue sont mouvement de repli sur Étrœung, la forêt de Nouvion, Erloy, Marle, Pargny-les-Bois et arrive, le 29 à Chevresis-Monceau.

A ce moment, il reçoit l'ordre de faire demi-tour et de prendre la direction Villers-le-Sec — Ribemont.

La bataille s'engage en avant de Ribemont et le 218e R. I. entre dans le dispositif de combat comme soutien d'artillerie. Un succès local couronne ce retour offensif, mais le gros de l'armée allemande continue sa marche victorieuse sur Paris et nos troupes sont contraites de continuer leur mouvement de retraite.

Le 30 août, le régiment cantonne à Couvron à 1 heure du matin.

Le 31 août, il se dirige vers Laon, marche toute la nuit sur des routes encombrées de véhicules de toutes sortes, passe le 1er septembre à Cerny-les-Bucy, Molinchart, Mons-en-Laonnois, Urcel, Pargny-Filain, Vailly, Presles, Courcelles, Bazoches, Cherry-Chartreuse et arrive après un repos de trois heures, le 2 septembre au soir, à Vincelles, près de Dormans.

Le 3 septembre, l'ennemi talonne l'arrière-garde dont fait partie le régiment. Départ par alerte, le matin à 4 heures, et passage de al Marne au pont de Dormans. Itinéraire : Chavenay, La Chapelle-Monthodon, Le Breuil, Verdon. Les vivres manquent : on réquisitionne.

Après quelques heures de repos, le mouvement de repli continue par Coubouvin, Artonges, Villemoyenne, Mont-Coupot, Montmirail. Marche de nuit par Tréfols ; cantonnement le 5 septembre près Provins. Cette date marque la fin de cette manœuvre rétrograde, mais admirable de cohésion, et qui restera célèbre dans l'histoire, sous le nom de *retraite de Belgique*.

En onze jours, le régiment a parcouru plus de 300 kilomètres sur des routes encombrées, par une chaleur étouffante, au milieu de privations de toutes sortes.

Les hommes ne sont pas cependant abattus, le moral est bon et ils ne demandent qu'à bondir sur le Boche.

Le magnifique ordre du jour du général JOFFRE : *Une troupe doit mourir sur place plutôt que de reculer*, fait vibrer tous les cœurs et, le 6 septembre, l'armée française tout entière part à l'assaut des positions occupées par les troupes du Kaiser.

Le 218e R. I. fait partie du dispositif d'attaque comme soutien de l'artillerie et traverse Villers-Saint-Georges, Montaulivet et La Haute-Épine. L'ennemi en retraite creuse ses premières tranchées, il semble vouloir essayer de stabiliser sa ligne de défense en avant de Montmirail : il n'y peut réussir.

Le 10 septembre, le 218e fait son entrée dans Château-Thierry que l'ennemi vient d'abandonner ; quelques Allemands cachés dans les maisons sont faits prisonniers.

Les 13 et 14 septembre, le régiment cantonne à Baslieux-les-Fismes.

Les 15, 16 et 17 septembre, le 218e organise défensivement la lisière nord du bois de Roucy. Il éprouve quelques pertes par suite de bombardement.

Le 18 septembre, le corps reçoit l'ordre d'occuper les tranchées au nord de Beaurieux. Le lieutenant-colonel ESTÈVE prend le commandement du 218e à la date de ce jour.

Du 19 septembre au 26 octobre, occupation et mise en état de défense des tranchées de Beaurieux. Le régiment subit à cet endroit plusieurs séries de bombardements intenses ; le commandant DUPONT, commandant le 5e bataillon, est tué ; le capitaine LACORDELLE, commandant la 19e compagnie, et le médecin-major FULCRAND sont blessés.

Pertes en hommes de troupe : une vingtaine de tués ; une trentaine de blessés.

Le 27 octobre, le 6e bataillon va occuper les tranchées du Blanc-Sablon, au sud de Craonnelle, où il s'installe à la faveur de la nuit. Le bataillon éprouve quelques pertes, surtout au moment de la relève.

Les 28, 29 et 30 octobre, le bombardement devient plus intense et les pertes augmentent : 20 hommes tués, blessés ou disparus au 6e bataillon.

Le 31 octobre, le régiment tout entier occupe le plateau de Paissy où il relève le 12e R. I.

Le 23 novembre, le lieutenant-colonel ESTÈVE quitte le commandement du régiment et est remplacé par le commandant PRADINE.

Le 218e R. I. occupe toujours le plateau de Paissy. Il mène avec stoïcisme et confiance cette vie de tranchée, si pleine de dangers et de privations de toutes sortes.

Les hommes souffrent du froid et de l'humidité ; les abris manquent, les matériaux font souvent défaut et la nourriture laisse à désirer. Chaque jour, le bombardement fait de nouvelles victimes. Qu'importe ! le poilu béarnais conserve toujours sa bonne humeur, travaille avec les moyens qu'il a, se contente de peu et conserve sa foi inébranlable dans l'avenir. On lui a dit de tenir : il tiendra jusqu'au bout.

1915

Le 7 janvier 1915, le lieutenant-colonel ERULIN prend le commandement du régiment.

Le 10 janvier, le 218E R. I. est relevé de son secteur et mis à la disposition du général commandant la 35e division.

Le 19 janvier, il prend en avant du village de Moussy le secteur mouvementé du bois des Boules, ferme de Metz et Moulin-Brûlé. Ce secteur est vigoureusement battu par les 77, les 105 et les minenwerfers ; il est mal organisé et ne permet pas la circulation de jour.

Le 218E reçoit l'ordre de l'organiser défensivement.

Nos braves pionniers font merveille ; nuit et jour ils travaillent sans relâche. Les pertes sont sévères ; rien n'y fait ; un ordre a été donné, il sera exécuté.

Mais le Boche est observateur ; cette recrudescence de travail l'inquiète et les bombardements deviennent plus violents.

Le 4 février, vers midi, un tir de 105 bouleverse la tranchée du Moulin Brûlé occupée par la section du lieutenant CARITON, de la 23e compagnie. Cet officier, craignant une attaque, prend ses dispositions de combat ; le tir devient d'une précision inquiétante et la section est bientôt décimée.

CARITON donne à tous l'exemple du calme et du sang-froid, encourageant les uns, montrant aux autres la beauté du sacrifice dans l'accomplissement du devoir. Il est frappé mortellement, au moment où il aide de ses soins un de ses braves réservistes blessé ses côtés. L'héroïque officier paie son dévouement de sa vie et ses soldats jurent de le venger.

Les morts et les blessés ne peuvent être enlevés que la nuit.

Les brancardiers, sous la conduite du sergent-major brancardier LAFON, s'acquittent de leur tâche avec une abnégation et un dévouement dignes de tout éloge ; le sergent-major LAFON est tué et deux brancardiers blessés.

La section CARITON a I1 tués et 19 blessés.

Le 25 février, une section de la 22e compagnie reçoit l'ordre d'établir un réseau de défenses accessoires en avant d'une tranchée de liaison inoccupée pendant le jour.

Les patrouilles ennemies rendent ce travail dangereux, mais, malgré les tirs de mousqueterie, les poilus réussissent à réaliser dans une seule nuit le travail demandé.

Un peu avant le jour, une forte patrouille allemande essaie de tendre une embuscade ; mais nos guetteurs l'aperçoivent et, après une vive fusillade, une patrouille de 3 hommes, commandée par un lieutenant, luttant un contre dix, force le Boche à se retirer dans ses lignes. Un de nos patrouilleurs tombe grièvement blessé.

Du 20 au 26 mars, un officier prend sur lui d'établir un observatoire pour surveiller plus facilement les mouvements de l'ennemi, qui occupe les ruines du Moulin Brûlé. Il reçoit l'ordre d'entourer son poste de défenses accessoires. Malheureusement, l'ennemi évente sa présence et utilise une vieille tranchée pour s'en approcher.

Le 28 mars, le caporal PRIAM, de la 22e compagnie, est tué en plein jour d'une balle au front tirée à bout portant.

Au moyen d'un périscope, l'officier aperçoit quelques objets abandonnés par les Allemands dans cette tranchée et se rend compte facilement que le Boche a utilisé cette voie pour dissimuler en plein jour son approche audacieuse.

Le 7 avril, le lieutenant SAUBUSSE, de la 18e compagnie, prend l'initiative d'une reconnaissance et réussit à faire transformer à notre profit, le poste que les Allemands tentaient d'organiser dans la vieille tranchée abandonnée.

Ces petits faits, pris au hasard de cette rude vie de secteur, montrent l'effort sublime et quotidien de nos braves réservistes béarnais dans l'accomplissement de l'humbIe tâche qui leur est confiée.

Le.29 mai, le régiment quitte le secteur de Moussy et se dinde sur Bazoches. Il a perdu 27 morts et 76 blessés.

Le 30 mai, il s'embarque en camions automobiles dans la direction de la montagne de Reims. Il relève le 45e R. I., dans le secteur de la Mare, bois des Zouaves, entre Prunay et Sillery (Champagne).

Toujours la même vie de tranchée, terne, sans éclat apparent.

Le 13 juin, le régiment est remis à la disposition du général commandant la 36e D. I. Il reçoit l'ordre de retourner dans le secteur de l'Aisne (poteau d'Ailles). Embarqué dans des camions automobiles, il arrive à Blanzy-lès-Fismes le 14 juin, et, le 15 juin, il occupe ses nouveaux emplacements.

Là recommence encore cette cruelle et monotone existence de la tranchée. Les braves tombent et le cimetière de première ligne s'emplit davantage : preuve émouvante du sacrifice consenti par nos héroïques poilus du 218e, qui ont pris pour devise : *Tenir un quart d'heure de plus que l'adversaire*.

1916

Le 16 février 1916, le lieutenant-colonel COSTE prend le commandement du régiment.

Le 21 avril, le 218e est relevé par le 201e R. I.

Pertes dans ce secteur : 116 hommes tués ou blessés.

Il se transporte par étapes jusqu'à Erize-la-Grande, secteur de Verdun.

Le 23 mai, il est enlevé en autobus et débarque vers 10h 30 à la Queue-de-Mala. Il bivouaque au bois de l'Empire et, à 14 heures, il reçoit l'ordre du groupement LEBRUN de se porter sur Verdun. Arrivé à Verdun à 24 heures, le régiment est mis à la disposition du général MANGIN : il se porte au Cabaret Ferme (nord-est du faubourg Pavé), puis à Souville où il organise quelques tranchées sous un barrage intense, mais les gaz lacrymogènes incommodent les travailleurs qui, malgré leur courage, ne peuvent continuer.

Départ pour Fleury-devant-Douaumont. La progression, extrêmement pénible, se fait sous une pluie d'obus. L'aspect du champ de bataille donne le frisson : partout des ruines, des morts et des mourants. Le régiment avance par bonds successifs et se rassemble à Fleury. Les pertes sont sérieuses, mais le moral est toujours bon : En avant, c'est pour la France.

La 19e compagnie, commandée par le lieutenant MARROT, reçoit l'ordre de faire une reconnaissance dans la direction de la carrière située à l'est de la tranchée Olivier, signalée comme étant occupée par l'ennemi. La compagnie remplit difficilement sa

mission et se maintient plusieurs heures en contact du Boche, malgré un bombardement et un tir de barrage de mitrailleuses d'une violence extrême ; elle subit de lourdes pertes : cruelle rançon des précieux renseignements qu'elle rapporte.

Le 25 mai, après avoir passé la nuit devant Fleury, dans une position d'attente, le régiment gagne les tranchées de Douaumont où il relève le 18e R. I.

Le 26 mai, à l'aube; le sous-lieutenant BOCHE, de la 22e compagnie, distingue de nombreux groupes ennemis qui rampent vers les tranchées voisines de la première redoute du fort de Douaumont: La ligne cependant jouit d'un calme relatif ; calme précurseur de la tempête.

L'officier donne le signal d'alerte, il lance les deux fusées-signaux pour demander le tir de l'artillerie. Déjà les poilus de la 22e ont déclenché un barrage intense de grenades et de mousqueterie. L'ennemi s'arrête net à 30 mètres environ de la ligne occupée, malgré le soutien de ses mitrailleuses qui, postées au sommet du fort de Douaumont, essaient de neutraliser notre feu. Nos poilus montrent un courage surhumain, la fusillade devient générale dans tout le secteur et le barrage demandé à notre artillerie se déclenche avec une précision remarquable, achevant de démoraliser l'ennemi et de: disloquer son dispositif d'attaque.

Les Allemands demandent grâce, ils lèvent les bras, mais nos vieux poilus ne se laissent pas prendre à l'artifice : pas de quartier pour un ennemi déloyal.

Les hommes de la 22e compagnie (compagnie LABEYRIE) sont admirables de calme et de bravoure:

Vers 18 heures, l'attaque recommence, soutenue encore par les mitrailleuses du fort qui cherchent toujours à neutraliser notre ligne. Peine perdue ! nos mitrailleuses entrent en action ; grenadiers et voltigeurs rivalisent d'ardeur et d'entrain ; ,chefs et soldats savent qu'il faut empêcher l'ennemi d'avancer.

Le résultat est obtenu.

L'ennemi devant cette défense imprévue hésite : son élan est brisé et c'est en vain que les officiers prussiens tentent d'enlever leurs hommes : ils ne sont pas suivis. L'un d'eux, la pipe à la bouche, abandonné de ses soldats, vient tomber crânement aux pieds de nos tranchées.

Le 27 mai, l'ennemi reprend son offensive ; elle est encore brisée. Le Béarnais lui crie : « On ne passe pas. »

Le 28 mai, le 218e.est relevé.

Le régiment avait pour mission de maintenir à tout prix l'intégrité du front et d'empêcher les Allemands de prendre pied sur la côte de Froideterre.

Il peut être fier de son œuvre et son colonel lui transmet ses félicitations par l'ordre du jour suivant, daté du 29 mai :

« Le lieutenant-colonel adresse au régiment ses plus chaleureuses félicitations pour sa belle tenue en face de l'ennemi, pendant les rudes journées des 25, 26 et 27 mai 1916. II est fier de

commander à des hommes qui ont montré un courage aussi tranquille et une aussi héroïque simplicité dans l'accomplissement des devoirs de la défense du sol de la patrie, au cours d'une lutte sans précédent dans l'histoire.

« Il salue les camarades tombés au champ d'honneur qui ont écrit .avec leur sang, dans les plis du drapeau du 218e, ce noms à jamais fameux, Verdun. »

Pertes : officiers : 5 tués ou blessés ; troupe: 308 tués, blessés ou disparus.

Après Verdun, le 218° prend le secteur de Saint-Thomas en Argonne où il arrive le 22 juin. Il organise les tranchées et en crée de nouvelles.

Le secteur est relativement tranquille ; du 22 juin au 21 septembre, ses pertes s'élèvent à 25 tués et blessés.

Le 22 septembre, le régiment s'embarque en autobus. A 16 heures, il débarque à Lhuître (Aube), où il séjourne jusqu'au 26 novembre. Période d'instruction intense et de remise en main : cadres et hommes se préparent à la bataille de demain.

Le 27 novembre, le régiment fait mouvement et arrive le 12 décembre à Balagny-sur-Thérain, où il cantonne jusqu'au 22 décembre.

Le 23 décembre, il s'embarque en autobus, à destination d'Harbonnières (Somme) où il reçoit la mission de t ir le secteur d'Ablaincourt, et le 17 janvier 1917, le sous-secteur de Berny. Il est relevé le 11 février par les troupes anglaises. Les pertes dans ce secteur. sont de 3 tués et 11 blessés.

1917

Après plusieurs journées de marches longues et pénibles, coupées par quelques jours de repos, le 218e arrive à Maizy le 15 avril. Il prend part à l'attaque du 16. Le 24, le 5e bataillon occupe les emplacements de réserve du secteur de Craonne. Il est soumis à de violents bombardements par obus lacrymogènes et asphyxiants. Ses pertes sont assez sévères et le 30 avril il est relevé par le 6e bataillon.

Le 2 mai, le régiment est rassemblé à Maizy, où il se repose les 3 et 4 mai.

Le 5 mai, 1e 218e est lancé dans la fournaise avec le 18e, le 34e et le 49e. Objectif : le plateau de Californie. Le plateau est conquis, mais il faut le garder. Le Boche contre-attaque sans cesse avec une énergie farouche : il ne reprendra pas cependant ce qu'il a perdu : « Nous y sommes, nous y restons », lui crient nos héroïques Béarnais.

Le 5e bataillon est cité à l'ordre du 18e C. A.

La victoire est à nous, mais elle est chèrement achetée ; les chiffres sont éloquents :

Le 5e bataillon perd son chef de bataillon, 4 capitaines, 6 lieutenants ou sous-lieutenants, 225 hommes de troupe, tués, blessés ou disparus.

Le 6e bataillon perd son chef de bataillon et 91 hommes de troupe, tués, blessés ou disparus.

Le 9 mai, le régiment est relevé et bivouaque au Champ d'Asile.

Le 10 mai, il est enlevé en auto et débarque le même jour à 16 heures, à Mareuil-en-Dôle, où il cantonne.

Le 11 mai, le 218e quitte Mareuil-en-Dôle et se rend, par voie de terre, à la Fère-en-Tardenois. C'est la dernière étape.

Dissolution

Le 18 mai, un ordre du général commandant en chef dissout notre cher 218e ; le 5e bataillon est passé au 34e, le 6e au 18e.

La séparation est cruelle, les larmes coulent abondantes et les cœurs sont meurtris. Mais le devoir est là... Ils s'en vont emportant chacun un peu de l'âme du régiment et dans les combats futurs ils verront. toujours l'ombre de leur drapeau planer au-dessus de leur tête.

ORDRE DU GÉNÉRAL COMMANDANT LE 18e C. A.

Le 218e R. I. est dissous.

Depuis le début de la campagne, il fait partie du 18e C. A. et suit sa fortune se conduisant toujours comme une troupe d'élite.

Pendant la bataille de la Marne, il participe à la poursuite jusqu'à Pontavert. Durant bien des mois, il occupe, organise et défend la région de Beaurieux, Paissy, plateau d'Ailles, au pied des hauteurs de Craonne.

En mai 1916, il est à Verdun dans les plus durs combats, en juin en Argonne, en décembre sur la Somme.

Les 5 et 6 mai 1917, il contribue à l'enlèvement du plateau de Craonne, terminant sa carrière par un beau fait d'armes.

Le personnel du 218e va entrer dans les autres unités du 18e C.A., il y apportera sa part de traditions et de gloire.

Au moment où le drapeau du 218e nous quitte, je le salue respectueusement au nom du 18e C.A.

Signé : HIRSCHAUER